



HAL
open science

Le regard des chercheurs : La revitalisation des vieux clichés antisémites

Nonna Mayer, Guy Michelat, Vincent Tiberj, Tommaso Vitale

► **To cite this version:**

Nonna Mayer, Guy Michelat, Vincent Tiberj, Tommaso Vitale. Le regard des chercheurs : La revitalisation des vieux clichés antisémites. La lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie, La Documentation française, pp.235 - 250, 2015, 9782110098979. hal-02408453

HAL Id: hal-02408453

<https://sciencespo.hal.science/hal-02408453>

Submitted on 13 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CHAPITRE 3

LA REVITALISATION DES VIEUX CLICHÉS ANTISÉMITES

Contribution des chercheurs

Nonna Mayer, Guy Michelat, Vincent Tiberj, Tommaso Vitale

L'année 2014 a connu une hausse spectaculaire des incidents antisémites. Un premier pic s'observe en janvier, après l'interdiction des spectacles de l'humoriste Dieudonné et la manifestation « Jour de colère », un second dans le sillage des manifestations anti-israéliennes de l'été, suivant l'opération Bordure protectrice à Gaza. Sur les sept premiers mois de l'année les actes et les menaces recensés ont presque doublé par rapport à l'an dernier, passant de 276 à 527. Des synagogues ont été attaquées, des magasins brûlés parce qu'appartenant à des juifs, et dans plusieurs manifestations ont retenti des slogans d'un passé qu'on croyait révolu : « Juif, la France n'est pas à toi », « Juifs au four ». Début décembre, un jeune couple a été violemment agressé à Créteil, ciblé aux dires des agresseurs parce qu'ils étaient juifs et que les juifs ont de l'argent. Ce contexte provoque une inquiétude croissante parmi les juifs de France dont plus de 7 000 seraient partis cette année s'installer en Israël, un chiffre sans précédent¹. Au-delà de ces actes de violence qui sont le fait d'une minorité d'individus, on s'interroge ici sur les opinions, sur l'image des juifs en France aujourd'hui et un éventuel retour de l'antisémitisme, sous ses formes traditionnelles ou sous de nouvelles formes associées à la critique d'Israël et du sionisme².

1. Des traits d'image à la fois positifs et négatifs

L'enquête CNCDH de 2014 comporte huit questions explorant les attitudes à l'égard des juifs et leur évolution dans le temps. Quatre d'entre elles, posées régulièrement de manière identique à propos des principales minorités vivant en France, montrent une évolution positive de l'image des juifs en France. Les quatre autres, mesurant des préjugés anciens spécifiques à cette minorité, indiquent une évolution négative.

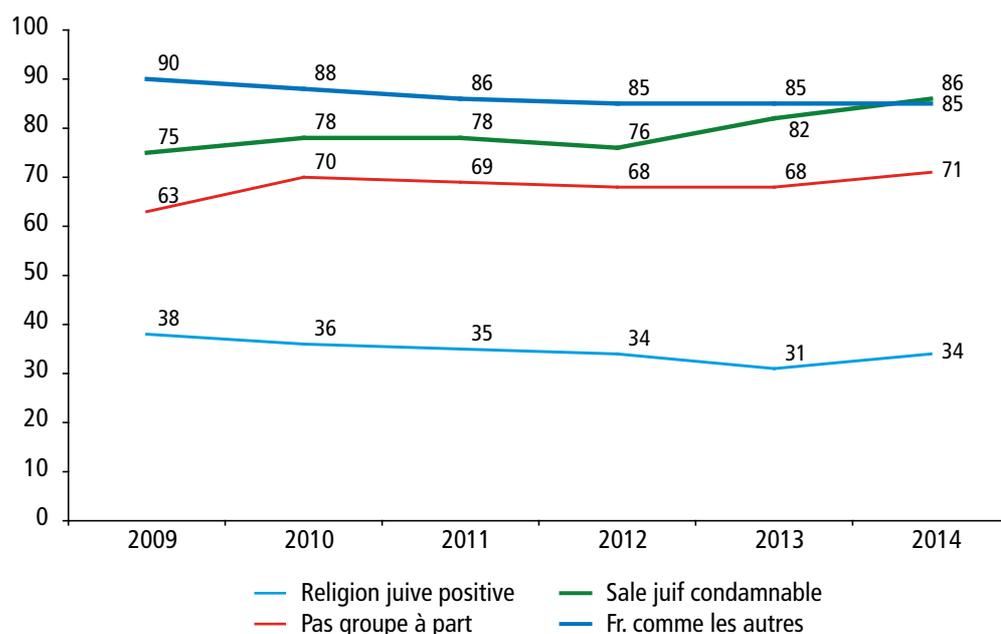
1. 7 231 selon l'Agence juive, soit plus du double de l'année précédente où ils étaient 3 293.

2. Dans la perspective du débat ouvert par Pierre-André Taguieff en France dans *La nouvelle judéophobie*, Paris, Fayard, 2002. Voir *infra* note 7.

1. La minorité la mieux acceptée

Les premières questions, relatives aux minorités qui composent la société française, portent sur la reconnaissance de leur citoyenneté, leur degré d'intégration dans la société, la nécessité de sanctionner les insultes à leur égard et l'image positive ou négative de leur religion. Sur ces quatre indicateurs, les opinions à l'égard des juifs (figure 3.1) sont incontestablement meilleures que pour les autres minorités. Le sentiment que les juifs sont « des Français comme les autres » était partagé par un tiers des personnes interrogées par l'IFOP en 1946. Il l'est aujourd'hui par 85 % (figure 3.1), sans changement depuis l'an dernier, soit une proportion supérieure de 20 pts à celle observée pour les musulmans. L'approbation de la nécessité d'une condamnation judiciaire de propos insultants comme « sale juif » progresse. Elle est passée de 76 % en 2012 à 82 % en 2013 et 86 % cette année, niveau supérieur à celui qu'on observe pour toutes les autres injures à l'exception de « sale Français » (jugée condamnable par 90 % des personnes interrogées). L'idée que les juifs forment « un groupe à part » est partagée par 28 % des personnes interrogées, proportion bien inférieure à celles observées pour les Asiatiques (37 %), les Maghrébins (38 %) ou les musulmans (48 %), sans parler des gens du voyage et des Roms (80 et 82 %). Et le rejet de ce trait, au profit du sentiment qu'ils sont un groupe « ouvert », ou qu'ils « ne forment pas spécialement un groupe » progresse (figure 3.1). La religion juive évoque plutôt quelque chose de positif que de négatif (34 vs 25 %), rejet sans commune mesure avec celui que provoque la religion musulmane avec 45 % d'opinions négatives. L'indice longitudinal de tolérance décliné par minorité à partir de toutes les questions de l'enquête posées au moins trois fois (section I, figure 1) résume la tendance : les juifs sont de loin la minorité la mieux acceptée en France, avec un indice frôlant les 80, supérieur de 6 pts à celui des Noirs, de 17 pts à celui des Maghrébins et de 26 à celui des musulmans (cf. chapitre 1, figure 1.1).

Figure 3.1 Les évolutions positives de l'image des juifs

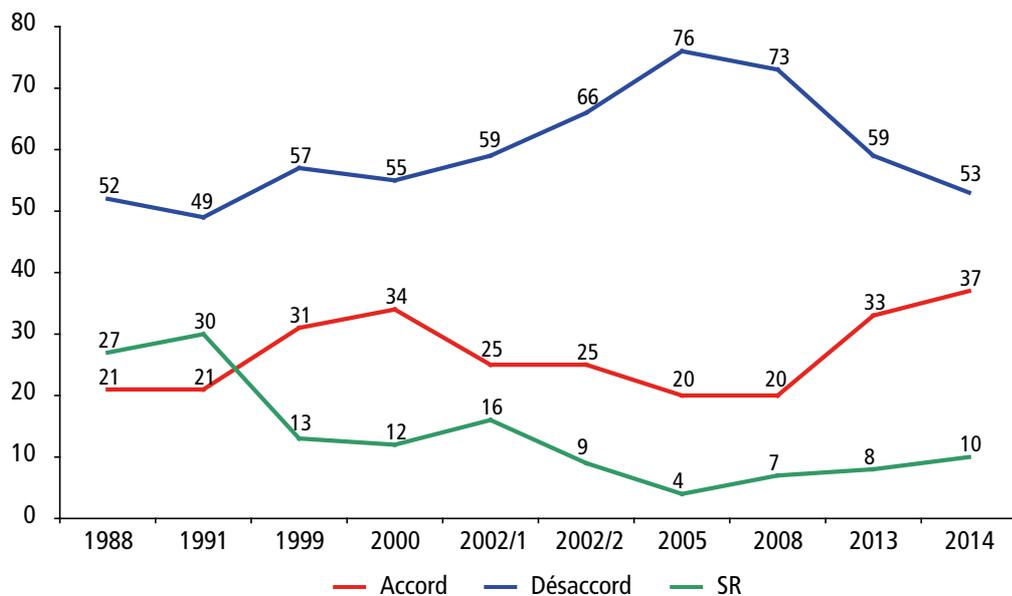


Source : Baromètres CNCDH.

2. La résistance des stéréotypes liés au pouvoir et à l'argent

Plusieurs questions du Baromètre CNCDH explorent des préjugés spécifiques à chaque groupe, en fonction de leur histoire, dont quatre concernent l'image des juifs. Là, le bilan est plus négatif. 63% des personnes interrogées pensent que les juifs auraient « un rapport particulier à l'argent », soit une progression de 3 pts par rapport à l'an dernier. L'étude qualitative faite par CSA l'an dernier apportait à cet égard un éclairage intéressant. L'association juif/argent apparaissait dans les entretiens plutôt sur le mode positif. La minorité juive était associée au travail et à l'effort, présentée comme un exemple à suivre aux populations issues de l'immigration arabo-musulmane. À l'égard des juifs, notaient les auteurs du rapport ce sont des clichés « positifs », le plus souvent sans agressivité. S'ils ont de l'argent ils le méritent, « ils l'ont pas volé ». Mais un stéréotype même positif reste du racisme, il peut se retourner en négatif, susciter envie et ressentiment, voire dans des cas extrêmes constituer une incitation supplémentaire à des actes criminels comme l'illustrent l'agression de Créteil en décembre ou, en 2006, le kidnapping et le meurtre d'Ilan Halimi³.

Figure 3. 2 Sentiment que les juifs ont trop de pouvoir en France



Source : enquêtes CEVIPOF/SOFRES mai 1988; Observatoire interrégional du politique, juin 1991, Louis Harris/CNCDH, novembre 1999; CEVIPOF/panel électoral français 2002; SOFRES/Association française des amis de l'université de Tel Aviv, mai 2005; SOFRES-Infratest/Group Focused Enmity, novembre – décembre 2008. CNCDH/BVA des 2-12 décembre 2013 et 3-17 novembre 2014.

3. Sur le danger des stéréotypes positifs voir Aaron C. Kay, Martin V. Day, Mark P. Zanna, A. David Nussbaum, "The insidious (and ironic) effects of positive stereotypes", *Journal of Experimental Social Psychology*, 49, 2013, p. 287-291.

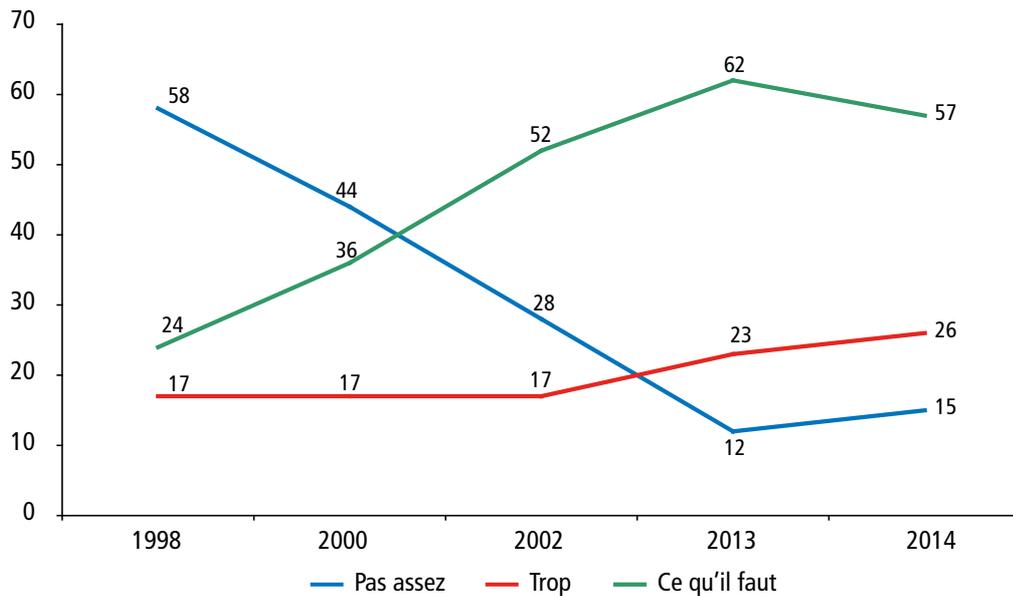
L'idée d'une influence disproportionnée des juifs, dans la lignée du Protocole des Sages de Sion, le célèbre faux fabriqué par la police du tzar, repart à la hausse, si l'on se fie aux réponses à une question proposant le stéréotype selon lequel « *les juifs ont trop de pouvoir* ». En quinze ans le niveau d'approbation n'est jamais descendu sous la barre des 20 %, avec des montées périodiques au-dessus de 30 %, en fonction de l'actualité (figure 3.2). Un premier pic à 31 % s'observe en 1999. On est en plein débat, très médiatisé, sur l'indemnisation des spoliations subies par les juifs sous l'Occupation. Puis la condamnation de Maurice Papon, sa fuite, son arrestation en Suisse et son emprisonnement à Fresnes, sont vécus par une partie de l'opinion comme de l'acharnement contre un vieillard, renforçant l'idée du pouvoir occulte de ses victimes. Un second pic survient après le début de la Seconde Intifada en septembre 2000, qui entraîne en France une forte hausse du sentiment anti-israélien et une vague de violences antisémites sans précédent⁴. Le niveau d'adhésion au stéréotype du pouvoir des juifs s'établit alors à 34 %. Depuis il était retombé à 20 % et le rejet de cette opinion était en hausse constante, atteignant un niveau record de 76 % en 2008 (figure 3.2). Mais en 2013, le sentiment que les juifs ont trop de pouvoir retrouve son niveau de 2002 (34 %), et en 2014 il a encore progressé de 3,5 pts. Tout se passe comme si les mesures mêmes prises pour protéger cette minorité, mesures de sécurité après la tuerie de Toulouse, ou sur un registre moins dramatique l'interdiction du spectacle de Dieudonné, en janvier, et celle de deux manifestations pro Palestiniennes à Paris cet été, venaient renforcer la croyance en leur influence.

3. La mémoire de la Shoah

Dans le même ordre d'idée les juifs sont accusés d'instrumentaliser la Shoah à leur profit. Ce sentiment est indirectement mesuré par la question : « En France aujourd'hui avez-vous le sentiment qu'on parle trop, pas assez ou juste ce qu'il faut de l'extermination des juifs pendant la seconde guerre mondiale ? » (figure 3.3). La très grande majorité des enquêtés estime qu'on en parle « juste ce qu'il faut ». Mais la minorité de ceux qui trouvent qu'on en parle trop augmente. Ils étaient un sur cinq en 1987. La proportion monte à 29 % en octobre 1990, quelques mois après la profanation du carré juif du cimetière de Carpentras et la forte mobilisation contre l'antisémitisme et le racisme qui l'a suivie⁵. Retombée depuis à 17 %, elle est remontée à 23 % en 2013 et 25,5 % en 2014. Dans le même temps toutefois la proportion des personnes estimant qu'on n'en parle pas assez, qui baissait régulièrement depuis 1998, a augmenté pareillement (de 3 pts en un an), signe d'une polarisation de l'opinion sur la question.

4. Sur ces évolutions voir Nonna Mayer, « Antisémitisme et judéophobie en France en 2002 », Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH), *La Lutte contre le racisme et la xénophobie*, année 2002, Paris, La Documentation française, 2003, p. 97-107 et « L'image des juifs en France en 2005 », in Bertrand Badie et Yves Déloye (dir.), *Le temps de l'État : Mélanges en l'honneur de Pierre Birnbaum*, Paris, Fayard, 2007, p. 244-255.

5. Sondages Louis Harris 1987, CSA 1990.

Figure 3.3 Évolution des opinions sur la mémoire de la Shoah

Sources : SOFRES/CRIF (30-31 octobre 1998); SOFRES/Le Nouveau mensuel (5-6 mai 2000), BVA/CNCDH (29 novembre au 6 décembre 2002); BVA/CNCDH (2-12 décembre 2013 et 3-17 novembre 2014).

4. L'accusation de « double allégeance »

La création d'Israël, État sioniste, ouvert à tous les juifs, a revitalisé le vieux stéréotype du juif apatride, autour du soupçon de la « double allégeance », illustrée par la fameuse apostrophe de Jean-Marie Le Pen à Lionel Stoleru, alors secrétaire d'État au Plan (1989), lui demandant lors d'un débat télévisé sur l'immigration s'il était exact qu'il avait « la double nationalité » française et israélienne. Ce stéréotype est mesuré par la question : « Pour les juifs français, Israël compte plus que la France ». En 2013, plus de la moitié de l'échantillon est tout à fait ou plutôt d'accord, contre seulement 37 % pas du tout ou plutôt pas d'accord. Depuis l'an dernier la proportion a augmenté de 5 pts, pour atteindre 56 %. Le soutien inconditionnel à la politique israélienne affiché par le Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF), comme lors du rassemblement organisé le 31 juillet à Paris, le nombre croissant de départs de juifs Français vers Israël, ont pu contribuer à renforcer le stéréotype⁶.

Ces huit questions montrent donc une évolution contrastée de l'antisémitisme en France. Les juifs de France incarnent à la fois une minorité modèle, vue comme parfaitement intégrée, mais en butte à des préjugés tenaces et plutôt en hausse depuis un an. Comprendre cet apparent paradoxe nécessite de croiser entre elles les réponses à ces questions et explorer la piste du « nouvel » antisémitisme associé à l'antisionisme et aux critiques d'Israël.

6. Voir notamment l'interview de Michel Wieviorka dans *l'Express* du 7 juillet 2014, « Juifs de France : « Le discours du CRIF contribue à l'inquiétude actuelle » : http://www.lexpress.fr/actualite/societe/juifs-de-france-le-discours-du-crif-contribue-a-l-inquietude-actuelle_1564392.html#Bz4te50UPO6oB1Lo.99

2. Nouvel et vieil antisémitisme

Pierre-André Taguieff a été le premier en France à théoriser ce phénomène, qu'il préfère qualifier de nouvelle « judéophobie »⁷, terme à ses yeux plus précis que celui d'antisémitisme, qui désigne le rejet des « sémites », juifs et arabes compris. Ce nouvel antisémitisme ne se fonderait plus sur la notion de « peuple déicide » caractéristique de l'antijudaïsme chrétien, ou sur la prétendue supériorité de la race aryenne, comme au temps du nazisme, mais sur l'antisionisme, l'amalgame polémique entre « juifs », « Israéliens » et « sionistes ». Cet antisionisme, au nom de la défense des Palestiniens et des Arabes, rapprocherait contre un ennemi commun des réseaux aussi différents que ceux de l'islamisme radical et de la gauche tiers-mondiste. Et il serait en train de passer de l'extrême droite à l'extrême gauche de l'échiquier politique.

1. L'image d'Israël et du conflit

Pour le vérifier, il faut chercher quelle est l'image d'Israël dans l'opinion et comment elle s'articule avec les stéréotypes relatifs aux juifs. L'image de ce pays était majoritairement positive en France au moment de la guerre des Six jours, elle s'est progressivement érodée⁸. Le tournant s'observe dès 1969, après les bombardements israéliens de l'aéroport de Beyrouth, avec du matériel français, en représailles à un raid palestinien. L'occupation des territoires, la guerre du Liban de 1982, l'expansion des colonies, sont venus aggraver ce désamour, qui est loin d'être spécifique à la France⁹. En 2013 et en 2014 le Baromètre de la CNCDH propose une liste de mots, demandant s'ils évoquent pour la personne interrogée quelque chose de « très positif », « plutôt positif », « plutôt négatif », « très négatif », ou « ni positif ni négatif ». À l'évocation d'Israël, les jugements négatifs l'emportent largement sur les jugements positifs : 39 % contre 26 %, et 32 % « ni positif ni négatif ». Une seconde question aborde les responsabilités dans le conflit israélo-palestinien. Les Israéliens sont trois fois plus souvent désignés responsables que les Palestiniens (21 vs 7 %). Mais l'opinion de très loin dominante est que les responsabilités sont partagées (65 %). Les réponses à ces deux questions n'ont pas varié depuis l'an dernier, l'opération Bordure

7. Pierre André Taguieff en France : *La nouvelle judéophobie*, Paris, Fayard, 2002 ; *La judéophobie des modernes. Des Lumières au Jihad mondial*, Paris, Odile Jacob, 2008 ; *La nouvelle propagande antijuive*, Paris, PUF, 2010. Le débat n'est pas limité à la France : voir notamment en Angleterre : Paul Iganski, Barry Kosmin (dir.) *The New Antisemitism?: Debating Judeophobia in the 21st Century*, Profile Books, 2003 ; et en Allemagne : Andreas Zick, Beate Kupper, "Transformed Anti-Semitism – a Report on Anti-Semitism in Germany", *Journal für Konflikt- und Gewaltforschung Journal for Conflict and Violence Research*, 2005, 7, 50-92.

8. Pour un rappel des grandes évolutions de l'opinion voir le bilan des sondages IFOP : « 1967-2014 – Regards sur Israël et les conflits du Proche-Orient », *IFOP Collectors*, 31, août 2014.

9. Le sondage annuel GlobeScan effectué pour la BBC, interroge depuis dix ans sur la manière dont est perçue « l'influence dans le monde » d'une vingtaine de pays. Israël arrive systématiquement en bas du classement, avec 24 % de jugements positifs contre 50 % de négatifs en 2014, à peine mieux que la Corée du Nord, l'Iran et le Pakistan. Et l'image d'Israël est encore plus mauvaise au Royaume-Uni et en Allemagne qu'en France (respectivement 72 et 67 % versus 64 %). Voir "The Country Ratings Poll of 24 nations", sondage GlobeScan/PIPA auprès d'un échantillon de 24 542 personnes dans vingt-quatre pays effectué entre Décembre 2013 et Avril 2014. Il est demandé d'évaluer pour une liste de dix-sept pays si leur influence dans le monde est plutôt positive ou plutôt négative : <http://www.globescan.com/news-and-analysis/press-releases/press-releases-2014/315-negative-views-of-russia-on-the-rise-global-survey.html>

protectrice n'a pas fait bouger les lignes. D'autres sondages confirment la lassitude de l'opinion à l'égard d'un conflit qui dure depuis trop longtemps et la tentation de rejeter dos à dos ses protagonistes¹⁰.

2. Le rôle structurant du «vieux» antisémitisme

Le croisement de ces questions, les huit relatives aux juifs et les deux relatives à Israël et au conflit (tableau 3.1), montre qu'elles sont corrélées, et qu'elles permettent de construire un indicateur global d'antisémitisme¹¹. Mais on distingue dans cet ensemble un bloc d'opinions particulièrement soudées, relevant de ce qu'on pourrait appeler le vieux antisémitisme, liant les juifs à l'argent, au pouvoir, leur reprochant leur communautarisme (groupe à part) et leur attachement à Israël, et leur déniaient la qualité de français comme les autres (tableau 3.1). Ces cinq items sont les plus structurants dans cet univers de préjugés antijuifs, comme en témoigne la force de leurs coefficients de corrélation à l'indicateur global d'antisémitisme (dernière colonne du tableau), tout particulièrement le stéréotype de leur pouvoir excessif, suivi par celui de leur rapport à l'argent (respectivement 0,54 et 0,46). Ils permettent de construire une échelle hiérarchique d'antisémitisme plus robuste que l'indicateur global. Être « tout à fait d'accord » avec l'idée que les juifs ont trop de pouvoir dénote le degré le plus élevé d'antisémitisme, ne pas rejeter absolument le cliché de leur rapport à l'argent (toute autre réponse que « pas d'accord du tout ») son degré le plus bas (tableau 3.2)¹². Sur cette échelle, l'antisémitisme traditionnel n'a que légèrement progressé depuis l'an dernier, la proportion de notes très élevées (3-5) passant de 29 à 31 %.

Tableau 3.1. Matrice des corrélations entre les opinions à l'égard des juifs et d'Israël

	Religion	Shoah	Conflit	SaleJ	Israël	Français	Argent	Compte +	Pouvoir	Groupe	Item Total
Religion juive -	1,00	0,11	0,06	0,20	0,39	0,26	0,09	0,17	0,19	0,29	0,37
Parle trop Shoah		1,00	0,18	0,09	0,13	0,17	0,12	0,09	0,21	0,16	0,25
Israël resp. conflit			1,00	0,05	0,17	0,03	0,17	0,03	0,26	0,13	0,21
Sale juif pas grave				1,00	0,19	0,13	0,06	-0,05	0,05	0,14	0,18
Image d'Israël -					1,00	0,21	0,15	0,11	0,22	0,21	0,36
Juif = pas Français						1,00	0,26	0,28	0,33	0,26	0,43
Juif = argent							1,00	0,43	0,51	0,23	0,46
Israël compte +								1,00	0,36	0,19	0,39
Trop de pouvoir									1,00	0,29	0,54
Groupe à part										1,00	0,41

Toutes les réponses ont été recodées pour être orientées dans le même sens, négatif.

10. Sondage Ifop pour *Sud-Ouest Dimanche*, « Les Français et le conflit israélo-palestinien », 6-8 août 2014 (N=1013).

11. Il s'agit d'une analyse de « fiabilité ». L'alpha de Cronbach qui varie entre 0 (aucune fiabilité) et 1 (fiabilité parfaite) mesure le degré de covariance entre les items. Il est ici satisfaisant (0,71).

12. Sur le principe de construction de cette échelle qui est une échelle d'attitude hiérarchique voir chapitre 2.

Tableau 3.2. Échelle d'antisémitisme¹³ en %

	2013	2014
<i>Les juifs ont trop de pouvoir en France : tout à fait d'accord/plutôt d'accord, plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout, SR</i>	11,5	14
<i>Les Français juifs sont des Français comme les autres : tout à fait d'accord, plutôt d'accord/plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout, SR</i>	14	14
<i>Pour chacune des catégories suivantes – les juifs – dites-moi si elle constitue actuellement pour vous : un groupe à part dans la société/un groupe ouvert aux autres, des personnes ne formant pas particulièrement un groupe, SR</i>	32	28
<i>Pour les juifs français, Israël compte plus que la France : tout à fait d'accord, plutôt d'accord/plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout, SR</i>	52	56
<i>Les juifs ont un rapport particulier à l'argent : tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord/pas d'accord du tout, SR</i>	83	81

En gras les réponses qui dénotent l'ethnocentrisme.

En revanche les opinions à l'égard d'Israël, et plus encore à l'égard du conflit israélo-palestinien, apparaissent plus périphériques, tout comme celles relatives à la Shoah. Elles ne rentrent pas dans l'échelle d'antisémitisme, elles relèvent d'un autre univers attitudinal. L'image d'Israël n'est fortement associée qu'à celle de la religion juive (0,39) (tableau 3.1).

3. Le lien entre l'antisémitisme et les autres préjugés envers l'« autre »

Au cœur de la thèse du nouvel antisémitisme est l'idée que les préjugés envers les juifs ne sont pas de même nature que les autres préjugés racistes, en particulier ceux qui ciblent les immigrés, les Maghrébins, les Arabes, les musulmans. Les données du Baromètre CNCDH montrent plutôt le contraire. Dans la section précédente nous avons déjà montré qu'on peut construire une échelle globale d'ethnocentrisme, où le rejet des juifs va de pair avec celui des musulmans, des étrangers, des immigrés (tableau 2.1). Et nous avons établi que les scores sur notre échelle hiérarchique d'antisémitisme sont corrélés avec les scores obtenus par les personnes interrogées sur une échelle de sentiment anti-immigrés (0,43), avec l'auto définition comme raciste (0,38), avec les scores sur l'échelle de favoritisme envers les immigrés et l'échelle de non-sensibilité aux discriminations vécues par les Maghrébins et les Noirs (0, 32 dans les deux cas), ainsi qu'avec une échelle d'aversion aux pratiques de l'Islam (0,29) (tableau 2.2). En fait, l'antisémitisme tel que le mesure notre échelle est même plus corrélé avec tous ces indicateurs de racisme qu'avec l'image d'Israël ou la vision du conflit israélo-palestinien (respectivement 0,26 et 0,12), signe supplémentaire de la persistance d'un « vieil » antisémitisme rejetant également les juifs et les Arabes.

13. Coefficient de Loevinger = 0,48.

4. Un antisémitisme plus marqué à droite de l'échiquier politique

Par ailleurs les facteurs qui expliquent l'antisémitisme sont globalement les mêmes que ceux qui expliquent les autres préjugés. L'antisémitisme est plus marqué chez les personnes âgées, chez les moins diplômées, chez celles qui ont peu de ressources et qui ont le sentiment que leur situation économique se dégrade (tableau 3.3). Il caractérise au premier chef les catholiques les plus pratiquants, les plus intégrés à leur communauté : la proportion de scores élevés y dépasse 50%. On observe depuis quelques années déjà chez ces derniers une poussée identitaire et une montée générale des préjugés envers les minorités (scores plus élevés sur l'échelle d'ethnocentrisme, sur l'échelle d'aversion à l'Islam, etc.). Il est surtout moins fréquent à gauche qu'à droite de l'échiquier politique, atteignant un niveau record de 58% chez les proches du FN (contre 37% chez ceux de l'UMP). Et s'il remonte à l'extrême gauche, la proportion des scores élevés sur l'échelle d'antisémitisme y reste inférieure à la moyenne de l'échantillon, et sans commune mesure avec celle qu'on observe à l'extrême droite (27% chez les proches du Front de gauche, de Lutte ouvrière et du NPA, contre 22% au PS et chez les Verts). On remarque enfin que l'antisémitisme, contrairement au racisme anti-immigré, traverse l'échantillon quelles que soient les origines de la personne interrogée : la proportion de scores élevés sur notre échelle est aussi élevée chez celles qui n'ont pas d'ascendance étrangère que chez celles qui ont des parents ou des grands parents d'origine non européenne (essentiellement venus du Maghreb), résultat qu'on retrouve dans les enquêtes précédentes. La France issue de la diversité n'est pas plus antisémite que la moyenne, elle l'est autant¹⁴.

Tableau 3.3. Facteurs explicatifs de l'antisémitisme

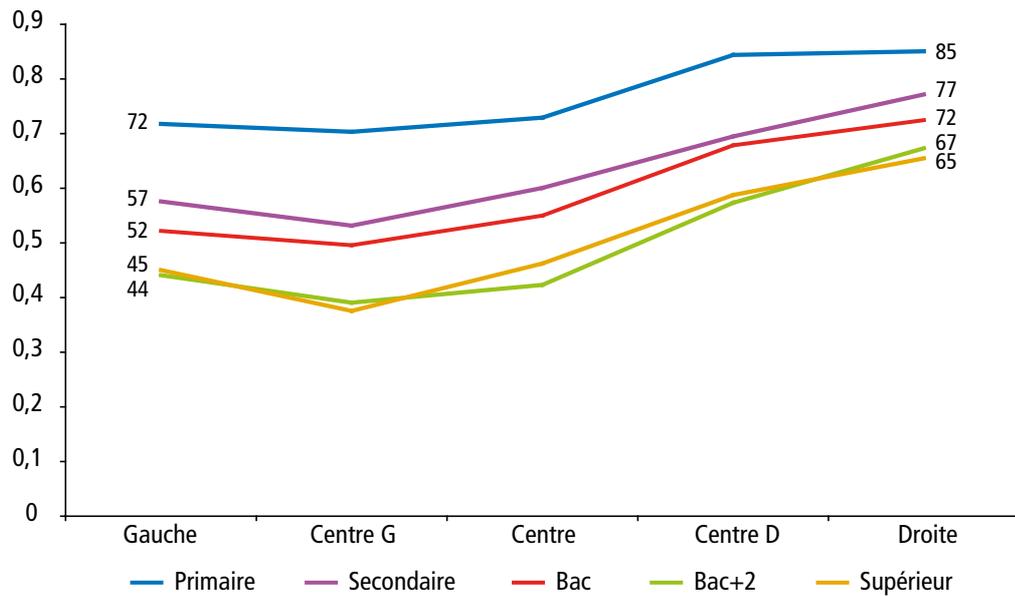
% de scores élevés sur l'échelle d'antisémitisme	Scores 3-5
Sexe	
Homme	34
Femme	28
Âge	
18-24 ans	21
25-34 ans	32
35-49 ans	30
50-64 ans	33
65 +	34
Diplôme	
Aucun, CEP	45
CAP, brevet	38
Bac	24
Bac + 2	29
Supérieur	19

14. C'est ce que montre de manière plus systématique une étude en cours de Vincent Tiberj sur la base du regroupement de dix vagues des enquêtes CNCDH comprenant la question sur les origines. Il dispose ainsi de 2 700 individus dont l'un des parents au moins est d'origine étrangère.

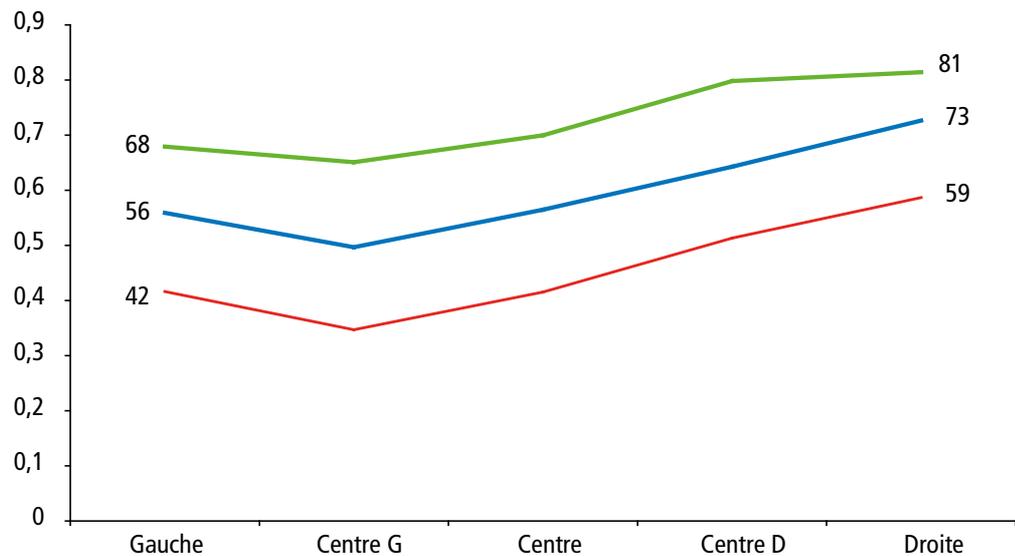
% de scores élevés sur l'échelle d'antisémitisme	Scores 3-5
Échelle gauche/droite	
Gauche (1,2)	28
Centre gauche (3)	20
Centre (4)	28
Centre droit (5)	37
Droite (6,7)	43
Revenus mensuels	
Moins de 1500 euros	35
1 500-3 000	32
Plus de 3 000	26
Pratique religieuse catholique	
Pratiquant régulier	50
Occasionnel	42
Non-pratiquant	29
Sans-religion	22
Situation économique ressentie « Je vis moins bien qu'il y a quelques années »	
Tout à fait d'accord	39
Plutôt d'accord	29
Plutôt pas	23
Pas du tout	21
Ascendance	
Français sans ascendance étrangère	32
Avec au moins un parent/grand-parent étranger	29
Au moins un ascendant étranger non européen	33
Ensemble	31

Source : Baromètre CNCDDH/BVA 2014.

Ces divers facteurs explicatifs peuvent se recouper, l'un peut masquer l'effet de l'autre. Par exemple on sait que les jeunes sont globalement plus instruits, les catholiques pratiquants plus à droite, etc. Pour distinguer l'effet spécifique de chaque variable « toutes choses égales par ailleurs », il existe une technique statistique, la régression logistique. Elle permet de modéliser l'impact de ces différents facteurs sur l'antisémitisme. Pour des raisons d'effectifs on considère ici comme antisémite tout score supérieur à 1 sur l'échelle, une définition large qui englobe 60% de l'échantillon. L'analyse montre que l'âge et le sexe n'ont aucun impact une fois contrôlé l'effet des autres variables. Seuls l'orientation politique, la pratique religieuse et le diplôme font varier de manière significative la proportion des scores élevés sur l'échelle d'antisémitisme. Les deux figures suivantes montrent comment varient les probabilités, prédites par le modèle, d'être antisémite quand se combinent ces trois variables.

Figure 3.4 Probabilité d'être antisémite par diplôme et position politique

Source : Baromètre CNCDH/BVA 2014.

Figure 3.5 Probabilité d'être antisémite par pratique religieuse et position politique

Source : Baromètre CNCDH/BVA 2014.

Qu'on se situe à gauche au centre ou à droite, l'effet du diplôme est manifeste (figure 3.4). Plus on a fait des études, plus la probabilité d'être ne serait-ce qu'un petit peu antisémite baisse. C'est chez ceux qui n'ont pas dépassé le certificat d'études primaires que les scores élevés sont les plus fréquents, chez ceux qui ont fait au moins deux ans d'études après le BAC qu'ils sont les plus rares. Et quel que soit son diplôme, les chances qu'une personne soit antisémite augmentent d'autant plus qu'elle se situe à droite. Les effets des deux variables s'ajoutent, faisant monter à 85 % la probabilité d'être antisémite chez les personnes qui ont

pour caractéristique de n'avoir pas dépassé le niveau d'études primaire et de se placer dans les deux dernières cases de l'échelle gauche droite (figure 3.4). Mais l'effet n'est pas exactement symétrique à l'autre pôle du champ politique. Ce n'est pas chez les personnes diplômées du supérieur et se situant dans les deux premières cases de l'échelle gauche droite que la proportion d'antisémite est la plus faible, mais chez celles qui à niveau de diplôme égal se placent au centre gauche, en case 3. La proportion d'antisémites y tombe à 37,5 %, contre 45 % chez les premières. À diplôme égal, l'extrême gauche est plus antisémite que la gauche modérée, même si elle l'est moins que la moyenne, moins que les personnes situées au centre, et beaucoup moins que celles de droite ou d'extrême droite (figure 3.4). On y verra les traces d'une vieille tradition d'antisémitisme de gauche au sein du mouvement ouvrier, faisant des juifs le symbole de la haute banque et du grand capital.

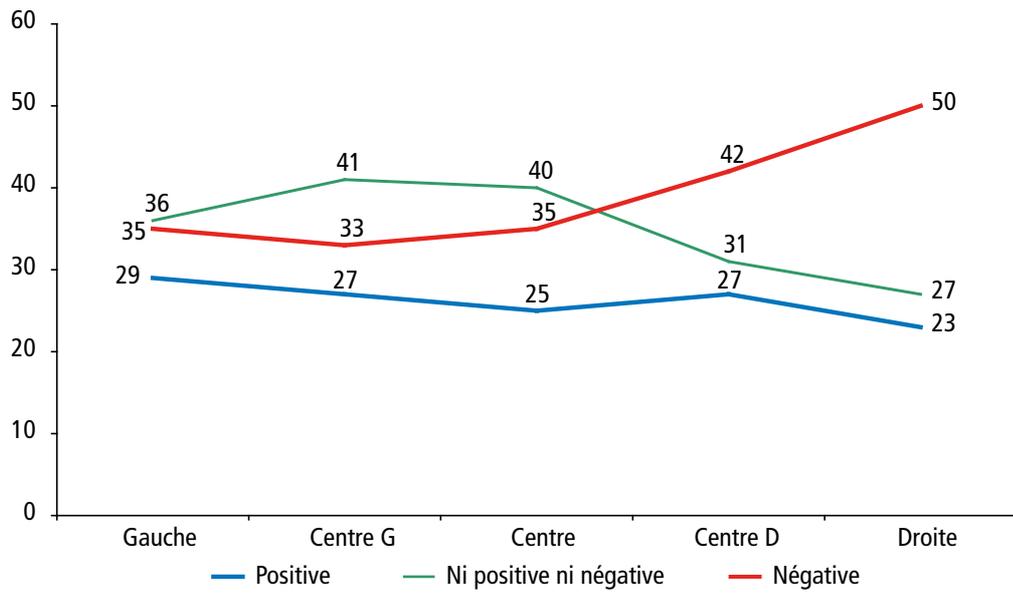
On retrouve le même phénomène quand on croise position sur l'échelle gauche droite et pratique religieuse (figure 3.5). Quelle que soit l'orientation politique, le niveau d'antisémitisme croît avec l'intégration à la communauté catholique, atteignant un maximum chez les catholiques pratiquants et un minimum chez les sans religion. Quel que soit la pratique religieuse, le niveau d'antisémitisme s'élève à mesure qu'on se rapproche du pôle droit de l'échiquier politique. Mais si les plus antisémites sont les personnes à la fois catholiques pratiquantes et très marquées à droite (81 % de scores élevés), les moins antisémites sont celles qui combinent absence d'affiliation religieuse et positionnement au centre gauche (35 % d'antisémites) suivies par celles qui se disent sans religion et se positionnent à l'extrême gauche (42 %).

5. Image d'Israël, antisémitisme et orientation politique

Contrairement aussi à ce que suggère la thèse du nouvel antisémitisme, on note que les jugements négatifs sur Israël sont plus fréquents à droite qu'à gauche, comme on l'observait l'an dernier (figure 3.6). Pour un gros tiers des répondants qui se situent à gauche (case 1 et 2 de l'échelle gauche droite) mais la moitié de ceux qui se situent à droite (cases 6 et 7), ce pays évoque quelque chose de plutôt voire très négatif, même si les enquêtés de droite sont un peu plus nombreux que ceux de gauche à attribuer la responsabilité du conflit aux Palestiniens (figure 3.7).

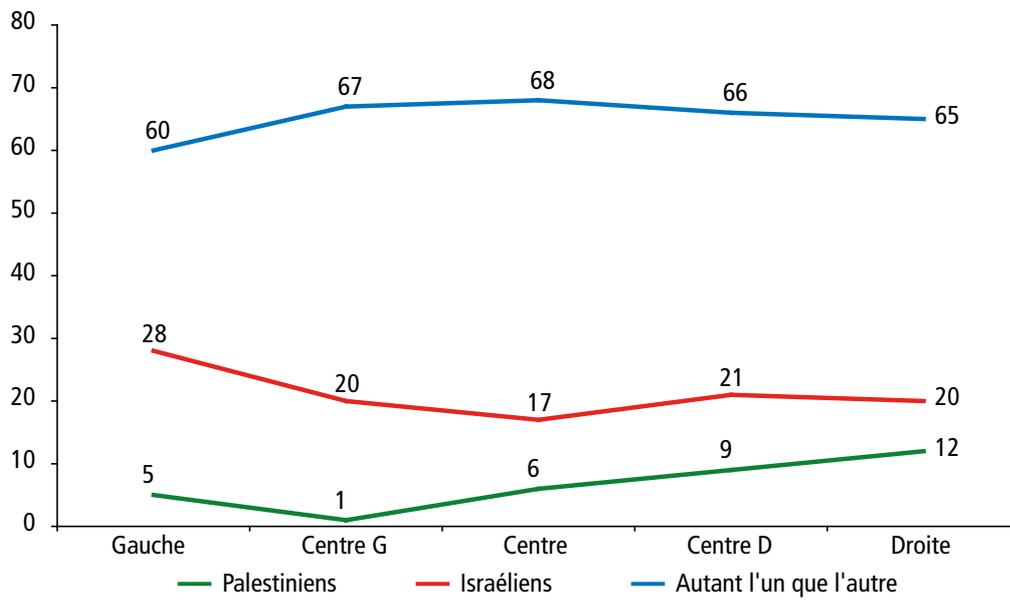
Et si l'on croise image d'Israël, scores sur l'échelle d'antisémitisme et positionnement sur l'échelle gauche droite (tableau 3.4), c'est à droite, pas à gauche, que le double rejet des juifs et de l'État juif est le plus fréquent. La proportion des « antisémites n'aimant pas Israël », qui représente 28 % de l'échantillon (cinquième ligne du tableau) atteint 40 % chez les personnes les plus à droite, et 51 % chez les proches du FN. À gauche, leur proportion reste en dessous de la moyenne de l'échantillon et si elle remonte un peu à l'extrême gauche (23 % contre 19 % au centre gauche) elle reste bien en deçà de celle qu'on observe à droite, ou chez les catholiques pratiquants (tableau 3.5).

Figure 3.6 Image d'Israël par position politique



Source : Baromètre CNCDH/BVA 2014.

Figure 3.7 Responsabilité du conflit israélo-palestinien selon position politique



Source/enquête CNCDH/BVA 2014.

Tableau 3.4 Antisémitisme et image d'Israël par position sur l'échelle gauche-droite en %

Échelle Antisémitisme	Image d'Israël	Autoposition					Moyenne
		Gauche	Centre G	Centre	Centre D	Droite	
Non antisémite (0-1)	Positive	15	12	10	12	6	11
	Négative	11	14	11	10	10	11
	Indifférente	21	26	23	11	10	18
Antisémitite (2-5)	Positive	15	15	14	14	17	15
	Négative	23	19	24	32	40	28
	Indifférente	16	15	17	20	17	17

Source : Baromètre CNCDH/BVA 2014.

Tableau 3.5 Antisémitisme et image d'Israël par pratique religieuse en %

Échelle antisémitisme	Image d'Israël	Pratique religieuse du catholicisme				Moyenne
		Régulier	Occasionnel	Non-prat.	Sans-religion	
Non antisémite (0-1)	Positive	9	9	11	12	11
	Négative	7	5	12	15	11
	Indifférente	9	11	17	30	18
Antisémitite (2-5)	Positive	17	19	16	10	15
	Négative	35	39	26	20	28
	Indifférente	23	17	18	14	17

Source : Baromètre CNCDH/BVA 2014.

Les résultats nuancent la thèse du « nouvel » antisémitisme. Le rejet des juifs est plus structuré par les stéréotypes classiques du pouvoir et de l'argent que par la perception d'Israël. Il va de pair avec des préjugés à l'encontre des autres minorités, des autres religions. Et ces intolérances s'expriment beaucoup moins souvent à gauche qu'à droite et à l'extrême droite de l'échiquier politique. Ce constat demande à être complété par des études plus fines auprès de sous populations spécifiques, en particulier celle des personnes issues de l'immigration, notamment maghrébine et/ou de religion musulmane. L'enquête par sondage conduite par Sylvain Brouard et Vincent Tiberj dans leur livre *Français comme les autres*¹⁵ y faisait déjà apparaître une tension sur la question israélienne et une plus grande réceptivité aux préjugés antisémites, pour de multiples raisons : malaise identitaire, crispation religieuse, agacement à l'égard d'une communauté perçue comme plus anciennement installée, socialement plus favorisée, plus présente dans l'espace public. Et face à un phénomène aussi complexe que l'antisémitisme, sur lequel l'étude qualitative menée par CSA montrait l'an dernier que les interviewés ont nettement plus de réticence à s'exprimer que sur le racisme anti-immigrés et antimusulman, les sondages ont leurs limites.

15. Paris, Presses de Sciences Po, 2005.

Le Baromètre annuel de la Commission nationale consultative des droits de l'Homme constitue néanmoins une base de données unique en son genre, qui met en perspective l'évolution des opinions à l'égard de toutes les minorités depuis 1990. Depuis 2009 la société française était gagnée par une intolérance croissante à l'égard des immigrés et des étrangers, boucs émissaires classiques dans un contexte de crise économique et de montée continue du chômage. Le mouvement semble pour la première fois depuis quatre ans stoppé (chapitre 1). Mais dans le même temps, l'adhésion aux vieux clichés antisémites liant les juifs à l'argent et au pouvoir semble progresser. Il faudra voir si cette tendance à la hausse se poursuit en 2015, quand l'émotion soulevée par la sanglante agression contre *Charlie Hebdo* puis contre le supermarché Hyper Casher de la porte de Vincennes sera retombée¹⁶, en janvier 2015.

16. L'enquête, il faut le rappeler, a été conduite en novembre 2014, donc avant l'agression antisémite de Créteil de décembre 2014 et avant les attaques terroristes des 7-9 janvier 2015.